L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Desks, Wheelbarrows, Bureaus, Tables, Doll Carriages, Velocipedes, Bicycles, Boys' Wagons, Baby Carriages, Tricycles, Goat Bulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escofflet—Chez Mme Vve J. Anglade, coin des rues Conti et Bourbon—Un assortiment complet de montres, broches, bagues en diamant, solitaires, argenterie, plaqués, etc.

Retour de M. Crispi au pouvoir.

Voici donc le Signor Crispi revenu sur l'eau et dirigeant la politique de son pays. Le voici de nouveau à la tête du Cabinet Italien qu'il vient, supposons-nous, de former à son image. Quand un homme rénssit à conquérir la popularité, l'autorité dont il jouissait, il y a un an ou deux à peine, et qu'il vient de recouvrer, en supposant qu'il les ait perdues un seul instant, il n'est pas possible qu'il consente à devenir ou simple instrument entre les mains d'un autre personnage, si haut placé que soit ce dernier, fût-ce un roi ou un empereur.

Il ne faut pas oublier que, de l'autre côté de l'Atlantique, il n'y a pas, à part M. de Bismarck, un seul homme politique qui ait joué un aussi grand rôle dans son pays; qui l'ait gouverné aussi impérieusement, aussi despotiquement; qui ait même exercé une aussi forte pression sur la politique générale de l'Europe. Il ne faut pas oublier qu'il a été un des plus fidèles acolytes de Mazzini, de Garibaldi, et qu'après Cavour que, du reste, il est loin de valoir, c'est lui qui a le plus contribué à élever l'Italie au rang de puissance de premier ordre.

Qu'on nous permette de le dire : Il y a du Blaine dans Crispi, mais du Blaine meilleur teint et d'un crû supérieur. Il n'y avait pas seulement de l'ingratitude dans la triple alliance, telle qu'il l'a toujours entendue ; il y avait aussi le désir sans frein d'accoler sur le pied d'égalité, l'Italie à deux empires puissants et de la faire entrer en tiers dans le défi, dans les menaces que l'on jetait à la face de l'Europe, si elle osait tenir tête aux coalisés. Dans tout ce qui s'est fait en Italie, depuis une vingtaine d'années, contre la France, il entre beaucoup plus de gloriole, d'ambition démesurée, du désir ardent de paraître, de jouer un grand rôle, que de besoin de secourir le fardeau de la reconnaissance partrop lourd à porter pour une race aussi fière. Les Français qui n'y voient absolument que de l'ingratitude, se trompent de moitié au moins, si ce n'est des deux tiers. Les Italiens savent tout cela ; ils le ressentent vivement, et ils en savent gré à celui qui les a le plus puissamment aidés à sortir du second ou du troisième plan et à se poser en arbitres de l'Europe, eux dont le royaume ne date que d'hier. C'est là le grand secret de la popularité, de la puissance de M. Crispi dans son pays.

Un pareil homme ne peut, décemment, pas se résoudre à devenir le très humble serviteur des volontés, des caprices d'une médiocrité comme le Roi d'Italie Humbert Ier passe pour s'être empressé de l'appeler à son aide. Nous avons bonne envie de croire qu'il ne l'a chargé de la conduite du gouvernement qu'à son corps défendant. Ce doit être pour lui un voisinage assez gênant.

Qu'il y ait eu derrière la coulisse des intrigues qui ont empêché M. Zanardelli de constituer un cabinet, et que M. Crispi ait été l'âme de ces intrigues, personne n'en doute. Il n'en est pas moins vrai que ce dernier était forcément l'homme de la situation et que si le roi Humbert n'eut voulu à aucun prix de son concours, il aurait été forcé par l'opinion publique de le rappeler au pouvoir.

D'ailleurs, M. Crispi est, comme on dit, *persona grata* à Berlin ; les journaux allemands ont, ces derniers temps, entre pris toute une campagne en faveur de son retour au pouvoir. On sait, en effet, dans le monde officiel de l'Empire à quoi s'en tenir sur ses sentiments à l'égard de la triple alliance. S'il ne l'a pas inventée, il a été le principal instrument de son développement. Guillaume II en sait là-dessus aussi long que Bismarck.

Ajoutons qu'il a singulièrement changé de langage à propos de la France, depuis quelques mois ; il ne cesse de faire son éloge, de protester de son amitié, de son admiration pour elle.

Enfin, il passe pour s'entendre en finances. On est très disposé à croire qu'avec lui, il sera possible de conserver les armements actuels, tout en diminuant les dépenses ou du moins en répartissant mieux les taxes et surtaxes qui pèsent actuellement si lourdement sur les contribuables.

Ce sont là autant d'atouts dans le jeu de M. Crispi. Comment va-t-il engager la partie ? Sur quel terrain se placera-t-il ? On ne peut faire à cet égard que des conjectures. Mais on se tromperait grossièrement si, sur la foi de quelques paroles plus ou moins sympathiques sur la France, on s'imaginait que M. Crispi va desserrer les liens qui attachent l'Italie à l'Allemagne. Nous voyons, au contraire, dans son retour au pouvoir un renouveau de la triple alliance. Autrement, se montrerait-on aussi satisfait à Berlin, de sa rentrée aux affaires ?

En tout cas, c'est bien, cette fois, M. Crispi qui gouverne. A lui la responsabilité toute entière. Personne ne se laisse prendre à ses paroles, si mielleuses qu'elles soient. *Verba volant*, dit le proverbe latin. Il faut attendre les actes.

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop l'octoral Balsamique de Dancongé, qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus ? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00 ; de la demi-bouteille, 50 cts.

Entraînements, Suggestions, Paniques.

Malgré les conquêtes de la science et les découvertes dues aux travaux récents, il existe encore certainement dans la nature des forces redoutables qui sont mystérieuses pour nous, dans l'état actuel des connaissances humaines.

Des communications invisibles et puissantes s'établissent entre des gens qui ne se sont jamais rencontrés et qui ignorent leur existence mutuelle. Le magnétisme et la suggestion sont des phénomènes insuffisamment étudiés et qui gardent une partie de leurs secrets, dont l'avenir se rendra maître.

C'est ainsi seulement qu'on peut expliquer certaines ondulations irrésistibles qui passent sur des masses d'hommes réunis, comme des courants électriques, et qui produisent des effets imprévus.

Quiconque a assisté aux pèlerinages musulmans ou chrétiens, quiconque a vu défiler les processions de La Mecque ou de Lourdes, a le sentiment que les têtes de ces milliers de personnes sont soumises à une influence supérieure à toute explication raisonnée.

Comment, sans cela, se rendre compte des paniques qui atteignent des cœurs fermes, dont nul n'aurait le droit de suspecter le courage ?

Le soir de la bataille de Magenta, un régiment de dragons français, vêtus de leur long manteau blanc, fut pris pour une troupe de hulans autrichiens par un de nos avant-postes dont les soldats prirent la fuite en criant : "L'ennemi ! l'ennemi !"

Ce cri entraîna les troupes les plus rapprochées, puis d'autres qui n'avaient rien vu ni rien entendu et qui se mirent à courir de confiance.

Des hommes vaillants, qui s'étaient battus avec la plus grande énergie et qui, le lendemain, devaient risquer leur vie sans une nuance d'hésitation, se sauvaient affolés.

On estime à plus de vingt mille le chiffre de ceux qui coururent ainsi pendant plusieurs lieues. Il y eut des fuyards à plus de trente kilomètres.

Dans les ambulances, les blessés, en état de marcher, se précipitaient hors de leurs couches ; et, chose amusante, les malades autrichiens n'étaient pas moins prompts que les autres à se lancer ainsi dans la nuit et dans l'inconnu.

S'ils avaient réfléchi une seconde, ils n'avaient rien à redouter—mais la panique ne discute pas avec la réflexion.

Lors de l'évacuation de la ville de Richmond par l'armée confédérée à la suite de la marche victorieuse du général Grant, un soldat de l'armée sudiste traversait un champ avec sa compagnie.

C'était un homme solide, qui, depuis quatre ans, avait assisté à toutes les luttes de la terrible guerre civile. Sa bravoure avait été attestée par dix champs de bataille, et il avait versé son sang pour le drapeau séparatiste.

Tout à coup, d'un sillon de blé, une volée de perdreaux partit, en faisant le bruit habituel à ce gibier.

Perdant la tête, ne se rendant compte de rien, ce vieux soldat se jeta à genoux, en criant : "Grâce, je me rends" —Et il tendait son fusil, ce fusil qu'il avait porté si longtemps et dont il s'était servi sans trembler devant les canons fédéraux.

Une panique inconcevable a eu lieu à Paris sur la place du Carrousel, pendant les tristes heures de l'insurrection de juin 1848.

Le général Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, avait fait appel aux gardes nationaux de la province ; et il en était venu de tous les départements, à ce point qu'on ne savait plus où les mettre.

L'immense place du Carrousel servait de lieu de bivouac à de nombreux bataillons qui étaient là fort éloignés de l'endroit où l'on se battait.

La lutte, du reste, touchait à sa fin. Les dernières barricades allaient succomber, et le bruit lugubre du canon ne portait plus la douleur dans le foyer de chaque habitant de la grande ville.

Soudain, sur la place du Carrousel, un coup de fusil parti—probablement par le maladresse d'un garde national, déchargeant son arme sans le vouloir.

A cette détonation, tous ces soldats improvisés bondirent en sursaut, et ils tirèrent sans savoir sur quoi, ni pourquoi, ni contre qui.

Heureusement ils firent feu en l'air. Il n'y eut pas de morts. Mais des balles arrivèrent jusqu'aux maisons du quai Voltaire.

Les animaux ne sont pas plus que les hommes soustraits à ces contagions nerveuses.

Lorsque, dans un troupeau de chevaux laissés en liberté dans un champ, un cheval se met à galoper effrayé, tous les autres partent ventre à terre, entraînés par une panique sans cause.

De même dans les abattoirs, où de nombreux bœufs attendent paisiblement leur sort fatal, sans rien faire pour s'y soustraire et sans prévoir sans doute.

Mais qu'un bœuf s'élance et tous les bœufs se précipiteront à sa suite, dans une course frénésie, renversant tout sur leur route. De nombreux accidents ont eu lieu de la sorte.

Le suicide a aussi sa contagion. Qui ne connaît des exemples à ce sujet ? Dans toutes les armées on cite l'histoire de soldats mis en faction à une certaine place et s'y suicidant les uns après les autres, jusqu'au jour où on se décidait à changer l'emplacement de la guérite pour rompre la série.

L'homme subit des forces mystérieuses. A quoi attribuer, sans cela, des antipathies et des sympathies à première vue ?

Les possédés de Loudun, les folies des thaumaturges, les miracles du cimetière Saint-Médard, tout cela est dans le même ordre d'idées. Ces derniers ne cessèrent que lorsque la police fit fermer le cimetière.

D'où les deux vers connus :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

En vérité, ce sera intéressant de vivre dans quelques centaines d'années, quand l'humanité saura des choses que nous ignorons et que nous n'aurons pas le temps de découvrir, avant d'avoir rejoint nos ancêtres.

L'ÉGLISE ET LA CHAMBRES DES DÉPUTÉS.

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, vient d'adresser aux fidèles de son archidiocèse une lettre pastorale ordonnant des prières publiques dans toutes les églises pour attirer la bénédiction de Dieu sur la France, à l'occasion de l'entrée en session de la nouvelle Chambre.

Si nous interrogeons l'état de notre société française, dit dans cette même lettre l'archevêque de Paris, nous remarquons un besoin de paix et d'union. Peut être un trop grand nombre d'hommes ne s'élèvent-ils pas assez au-dessus des pensées de la conservation des intérêts matériels, et ne s'aperçoivent-ils pas assez qu'il n'y a de paix durable que dans l'acceptation des vérités d'un ordre supérieur, qui, en unissant les intelligences et les volontés, unissent les hommes dans la recherche des vrais intérêts de la nation.

La lettre pastorale du cardinal Richard se termine ainsi :

O France que nous nous aimons de toute l'énergie de notre âme, ô France encore toute imprégnée des bienfaisantes influences de ton baptême, ne te laisse pas décevoir par ceux qui te prêchent les doctrines qui t'ont séduite à la fin du siècle passé. Demeure la nation généreuse et loyale que Dieu a destinée à répandre dans le monde la civilisation chrétienne. Il y a quelques jours à peine, tu as montré, dans la population parisienne comment tu sais garder une noble attitude devant les autres nations, comment tu sais t'élever vers Dieu pour lui rendre grâce des bienfaits dont il t'a comblée et comment tu sais honorer les obsèques des hommes qui t'ont servie en versant leur sang et en gardant leur foi. Les grandes nations, comme les grands génies, ne peuvent être athées et impies.

Un ancien Romain disait autrefois à ses concitoyens pour apaiser les dissentiments civils : Montons au Capitole et allons rendre grâce aux dieux. Nous vous disons aujourd'hui une parole meilleure parce qu'elle est chrétienne : Oublions les dissentiments qui nous séparent, allons dans notre vieille église de Notre-Dame de Paris rendre grâces à Notre Seigneur Jésus-Christ de quatorze siècles de gloire nationale et de lui demander que l'avenir soit fidèle au passé.

LA MODE.

Que de fourrure ! Que de fourrure ! C'est à ce point qu'une toilette dans la composition de laquelle il n'en entre pas, peu ou prou, nous paraît manquer de quelque chose. Et si, à la rigueur, la robe s'en passe, la jaquette et le collet la réclament impérieusement, cette fourrure sans laquelle il n'est pas d'élégance cet hiver. C'est qu'on l'associe à tout, à la broderie, à la dentelle, au tulle, aux étoffes épaisses ou légères ; on l'emploie dans toutes les largeurs, en bandes, en galons, en dépassants ; sur les jupes, et sur les corsages dont ils contournent les revers et les vestes. Les fourrures que les mites n'ont pas traitées respectueusement font merveille, cette année, coupées en fines lanières au bord du collet de jaquette comme ceux de maintenant, très ajusté du haut, près du cou, et battinant joliment autour des épaules. On le fait aussi tout en fourrure, ce collet non veauté. Il se termine devant en étole à pans longs ou demi-longs suivant le goût et l'âge de celle qui doit le porter.

La variété de garnitures de cette espèce est incroyable, ce ne sont pas seulement des cols de toutes les formes, col's Pierrette et cols pèlerine 1830 : les fourreurs ont fait des efforts d'imagination dont les fruits sont très appréciables. Il est des choses charmantes parmi leurs récentes créations. La cravate écossaise entre autres a pris des dimensions considérables. Le vison, la martre, la zibeline qui, passés autour du cou, laissaient pendre, d'un côté, leur modeste arrière-train et, de l'autre, une tête aux yeux de verre entre leurs pattes de devant, ont été détrônés cette année par le renard bleu, noir, argenté, ou bien ce sont deux martres, les têtes se rejoignant derrière sur la nuque, ou devant et croisées. Mais ce sont là des fantaisies fort coûteuses. Naturellement comme tout ce qui est nouveau paraît beau et qu'on tient plus, généralement, à avoir ce qui se porte que ce qui est réellement joli, on défilait passablement le bon. C'est pourtant la plus seyante, la plus gracieuse comme la plus ondulense, la plus féminine des parures de ce genre.

Quelques femmes, et les fourreurs qui y avaient de l'intérêt, ont essayé de remettre en honneur les manchons gigantesques de nos grand'mères. La tentative n'a pas pris très bien, sans doute, parce que ces manchons coûtent trois fois le prix d'un manchon ordinaire et, qu'au surplus ils ont le défaut de cacher cette taille dont nous sommes si fières. Le manchon reste donc ce qu'il était, comme dimension. Il affecte des formes nouvelles, c'est tantôt un ridicule avec fermoir d'argent ou d'or, tantôt une bête entière, tête, pattes et queue,—une martre le plus souvent,—qui s'enroule sur un fond de loutre.

Enfin, le succès de la fourrure est tel qu'on en fait des robes entières. Le castoral, qui est de Astrakan non bouclé mais ondulé, l'astrakan mort-né ou *breitschwanz*, la loutre, servent surtout à cet usage. En somme, c'est plus *riche* que ce n'est beau.

Un velours ou un brocart de Lyon me paraîtront toujours plus flatteurs. Pour les élégantes, le principal mérite de ces robes c'est qu'elles surprennent la petite bourgeoise toujours désireuses de se mettre au pas ; elles défient l'imitation. Cependant attendons-nous dans un an ou deux à voir des robes en peau de lapin,—mort-né,—qui seront à portée de toutes les bourses.

Un vêtement très *chic* et confortable, c'est la petite veste *Eton* à revers et à devants croisés. Cette veste se fait en fourrure à poil court. Elle a des manches et se porte indifféremment sur toutes les robes. Le bolero Eton est fort pratique sous les collets qui, décidément, ne sont pas suffisamment chauds au gros de l'hiver, mêmes bien doublés et fourrés.

Et quelle est la fourrure à la mode ? La plus chère, cela va sans dire. Dans ce nombre, l'hermine, qu'on ne voyait plus guère que pour sorties de bal, est particulièrement recherchée. On en double les manchons, les manteaux de voiture, de théâtre. Comme fourrure sombre, le renard noir me paraît jouir d'une faveur toute spéciale. Une bien jolie fourrure blanche et des moins chères, c'est la chèvre de Mongolie ; teinte, elle peut presque tenir sa beauté, elle devient laineuse, et, si elle est noire, la plupart du temps, elle déteint de la plus lamentable façon. Comme il y a très peu de fourrures que le grand deuil tolère, on est obligé de choisir entre le castor lustré, l'astrakan, si peu avantageux au teint, si peu jeune, et la chèvre de Mongolie, teinte, dont je signale le principal inconvénient.

Mais, à parler ainsi fourrures, il me semble que le froid est là qui nous guette et ne rit de tant de précautions. Je me suis laissée entraîner ; pourtant, je m'étais promis de vous parler des parures ravissantes qu'on fait dans ce moment et qui habillent si bien la robe la plus simple. J'ai aussi vu, pour le soir, des robes en tulle pailleté de noir et de couleur sur transparents de satin, des robes, analogues comme forme, à celles qu'on admire dans *Madame Sans Gêne*, au Vaudeville. S'il est, en matières de modes, bien des choses qui passent, il en est aussi qui restent, heureusement.

MARCELINE HENNEQUIN.

LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE.

Le premier maître de l'Elysée, celui qui le fit construire, fut le comte d'Evreux, un des roués du régent, un des princes de la maison de Bouillon ; il ordonna à son architecte, en 1728, de lui bâtir un palais digne d'une Altesse, un raccourci de Versailles, en plein faubourg Saint-Honoré. Il avait épousé mademoiselle Crozat, la fille du plus riche financier du commencement du XVIIIe siècle ; madame de Bouillon appelait sa belle-fille son petit lingot d'or, ce fut ce lingot d'or qui paya la construction de l'hôtel d'Evreux.

Le comte de Turenne, héritier du comte d'Evreux, le vendit à madame de Pompadour, qui en fit le boudoir et la salle du conseil de la Royauté ; elle l'embellit merveilleusement, en fit décorer les salons de trumeaux rococos par Boucher. Madame de Pompadour posséda l'hôtel jusqu'à sa mort ; elle le légua au roi qui l'affecta à la résidence des ambassadeurs extraordinaires. Un des financiers les plus magnifiques de l'époque, Beaujon, l'acheta au roi ; à la mort de Beaujon, ce fut la duchesse de Bourbon qui en fit l'acquisition ; elle n'en jouit pas longtemps, deux ans après elle émigra ; il devint propriété nationale.

Murat, en 1805, en fut je propriétaire. Lorsqu'il monta sur le trône de Naples, Napoléon se l'appropria et en fit sa résidence favorite : là le roi de Rome marcha ses premiers pas, aux yeux du père enchanté ; c'est là que Napoléon venait, entre deux batailles, se reposer loin des fastueuses représentations des Tuileries ; c'est là qu'il se retira après la bataille de Waterloo. Qui pourrait dire ce que ces murs entendirent durant la nuit qu'y passa Napoléon après cette grande bataille ?

Sous la Restauration l'Elysée fit partie de l'apanage du duc de Berry. Le duc, après avoir échappé aux traverses d'un long exil, revenait dans sa patrie, il commençait à y goûter le bonheur lorsqu'il fut tout à coup frappé, dans les bras de sa femme, à la sortie de l'Opéra, place Louvois dans la nuit sinistre du 13 février 1820 ; le prince était sorti plein de joure de l'Elysée, il revint là cadavre ensanglanté.

En 1830, l'Elysée rentra dans le domaine de l'Etat. Il ne servit, pendant tout le règne de Louis-Philippe que de caravansérail aux souverains étrangers qui venaient à Paris. En 1848 un vote de l'Assemblée nationale assigna l'Elysée pour résidence au président de la République : il fut isolé et agrandi par l'ouverture de la rue de l'Elysée sur l'emplacement de l'hôtel où fut assassiné la duchesse de Praslin.

Là s'accomplit le 2 décembre. L'Elysée est aujourd'hui le palais le plus remarquable, le plus complet de Paris ; les jardins se prolongent jusqu'à l'avenue Gabriel ; ils sont plantés de beaux arbres bien entretenus. M. Carnot sait en faire une grande maison, hospitalière à tout ce que la France compte d'éminent dans la politique, la littérature, les arts et la science.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Diolmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er décembre 1893.

SOMMAIRE.

I.—**Les transformations de la Diplomatie.**—I—**L'ancienne Europe.**
II.—**Pirateries**, par M. Masson-Forestier.
III.—**Etudes sociales.**—**La coopération.**
—II.—**Les associations coopératives de crédit et les sociétés de productions**, par M. Paul Leroy-Beaulieu, de l'Institut de France.
IV.—**Notes de voyage en Asie Centrale.**—**La question du Pamir**, par M. Edouard Blanc.
V.—**Ce qu'elles peuvent**, dernière partie, par Mlle Jeanne Schultz.
VI.—**Etudes d'hygiène.**—**Epidémies anciennes et épidémies modernes**—**Les nouvelles armes des grandes épidémies**, par M. A. Proust, de l'Académie de médecine.
VII.—**Poésie**—**Hymnes Orphiques**, par M. Leconte de Lisle, de l'Académie française.
VIII.—**H. Henri Gréville et sa Bruchère sur l'Alliance franco-russe**, par M. G. Valbert.
IX.—**Revue dramatique.**—**Antigone à la Comédie-Française**, par M. Camille Bellaigue.
X.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
XI.—**Le Mouvement Financier de la quinzaine.**
XII.—**Bulletin Bibliographique.**

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Diolmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, ma buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

LOUSSEL—Décédé, mercredi à 7 heures P. M., Dr GEORGES LOUSSEL, âgé de 68 ans, natif de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu le jeudi 14 décembre, à 3 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, 122 rue Royale entre Toulouse et St Louis.

BARU—Décédée hier, mercredi 13 décembre, à 1 heure et demie P. M., à l'âge de 31 ans, M. CELINA GRAUGNARD, veuve de feu Gaston Baru, née Ive de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Graugnard, Baru et D'Echaux sont respectueusement invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, jeudi, 14 décembre, à 2 heures P. M. Le corps est exposé rue Royale, coin St Ferdinand.

SAUTON.—Décédé jeudi, 9 novembre 1893 à Loup, comté de Guanajuato, Mexique, J. F. EDOUARD SAUTON, fils aîné de feu F. F. Sauton et de feue E. Thonelle Costarède, natif de la Nouvelle Orléans et résident du Mexique depuis vingt ans.

Les journaux de Lyon, France, sont priés de reproduire.

DOSSAT—Décédé, le 13 décembre 1893, à 3 h 30 P. M., à l'âge de 44 ans, JEAN MARIE DOSSAT, natif de Saidorpin, canton de Trie Hautes-Pyrénées, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles J. Dossat, Léon Dubuque et Jean Revel et les membres de la Société Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de l'Aalle Français, rue Ste Anne entre Derbigny et Roman.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé le 13 décembre, à 3:30 heures P. M., à l'âge de 41 ans, le sociétaire JEAN MARIE DOSSAT, natif de Saidorpin, Canton de Trie, Hautes Pyrénées. MM. les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de décembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 14 décembre 1893, à 4 heures P. M. Le convoi partira de l'Aalle.

Par ordre du Vice-Président,
Faisant fonctions de Président
BERNARD MAYLIE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 14 déc—1f

ARTICLES POUR ETRENNES

GANTS,
Parfumerie Française,
Nouveautés Fantaisie
Et aussi les Délicieux
CHOCOLATS-A LA CREME
—ET—
DRAGÉES FINES
De la Célèbre Maison H. Maillard, ainsi que les
Fruits Confits Français,
—Venant d'arriver, chez—
P. PÉRET
111.....Rue du Canal.....111
Près de la rue Royale.
N. B.—Le tout à Bon Marché.
14 déc—14 17 21 22 23

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les demandes pour les emplois rétribués de la Société seront reçues à l'Aalle jusqu'au MARDI, 19 décembre, à 5 heures du soir.

Pour les emplois et conditions, consulter le tableau exposé à l'Aalle.

Par ordre du vice président,
B. MAYLIE.
A. LE FRANÇOIS Secrétaire.
10 déc—10 14 17

On demande
Une bonne, française, allemande, ou de couleur, bien recommandée. No 94 Esplanade.
13 déc—PP

LIQUIDATION
Mme CHAS. TROUILLY,
132 CANAL.
10 déc—2dim

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ouvrira le 1er décembre un cours de chant et de solfége. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'Institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
26 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désirenses d'acheter
L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mfg'g Co. Limited,
61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an

MARCHÉ FRANÇAIS.

Vente à prix réduits jusqu'au 8 Janv. 1894!
UN CADEAU DE NOEL POUR TOUS
De 25 à 50 pour cent de réduction sur toutes les marchandises.
L'HIVER nous est venu pour demeurer et nous aussi nous allons demeurer ici avec nos prix et nos belles marchandises.
Nous vous donnerons un beau choix de
PARDESSUS
A $4.00 et au-dessus.
NOUS GARANTISSONS NOS MARCHANDISES.
Nous en possédons un fonds vaste, vous pouvez faire un choix.
Vous avez besoin du Pardessus
Nous avons besoin de l'argent.
Un fort escompte sur les prix des mêmes Marchandises vendues ailleurs.
M. LION & CIE.,
COIN DECATUR ET Ste-ANNE, Marché Français.

MARCHÉ FRANÇAIS.

Nouvelle Confiserie Mannessier,
COIN ROYALE et St-PIERRE,
EN FACE L'ANCIENNE MAISON.
Annonce respectueusement à sa nombreuse clientèle que le dit établissement ouvira le SAMEDI, 16 DÉCEMBRE prochain. Le public est cordialement invité à assister à cette ouverture.
14déc au 1er janv

Etablis en 1861 ; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Nougat, Biscuits, Petits Fours, Cordiaux, Muscat, Importés.	Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins Chocolats à la Crème, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis	Stoffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau de vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.

Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 10 déc—1m

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893.....1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

DECEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

MARCHÉ FRANÇAIS.

Pianos -:- -:- Pleyel.
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez !
1er déc 93—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX :
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar lend

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal
rue le Dépôt du Port Espagnol.
18 déc 92—1 an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

GAGES, GAGES, GAGES.
J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement à le payer avant le 11 décembre 1893. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 11 décembre 1893, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
2Nov Vve J. ANGLADE.

MARCHÉ FRANÇAIS.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE :
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS,
VIA C. A.
PORT TAMPA CITY,
FLORIDA,
U. S. A.

DÉPOTS DE GLACES
ET
D'OBJETS D'ARTS.
La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Le personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographies et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez
OSCAR UTER, Manager.
L. UTER, HEIRS.
No 47 RUE ROYALE.
8 déc—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes pay